

Le drame de *Mademoiselle Julie* au théâtre

Entre désir et diktats des codes sociaux, la pièce *Mademoiselle Julie* est résolument moderne. L'œuvre de Strindberg est mise en scène par Pierre Sarzac de NBA Spectacles.

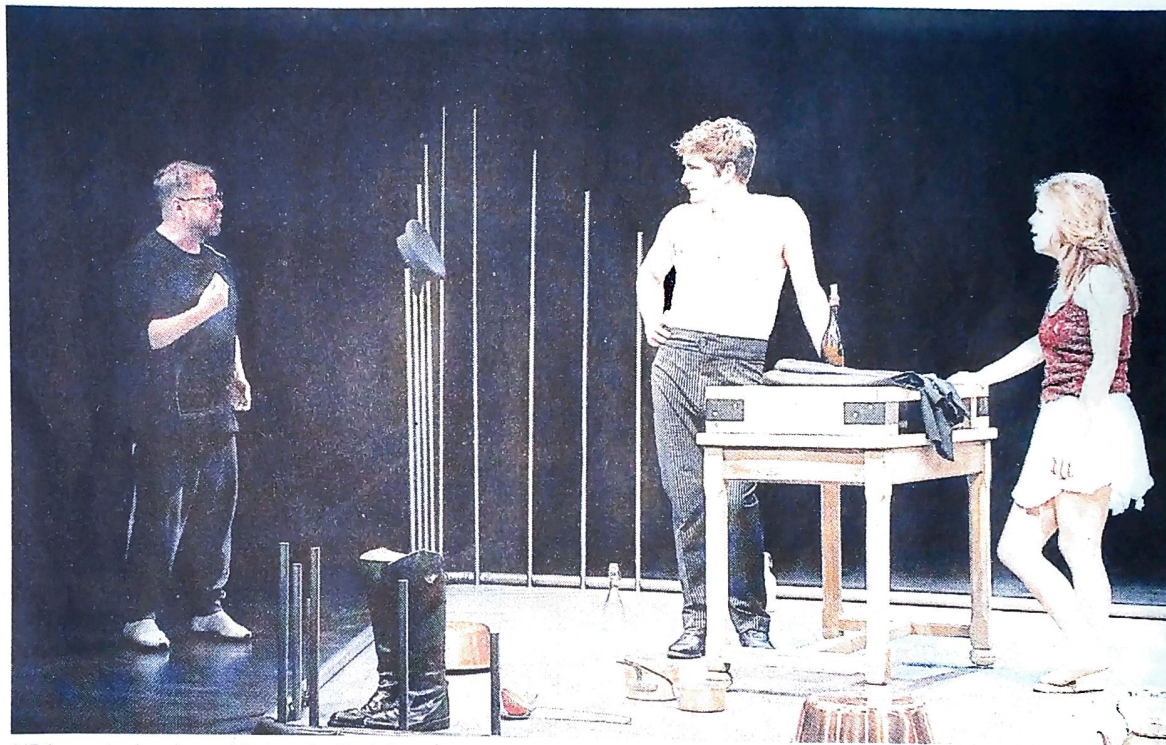
Et si rien n'avait changé ? Et si, dans la quête amoureuse, la société était toujours régie par la condition sociale ? Dans la nouvelle proposition de NBA spectacles, c'est de la condition humaine qu'il est vraiment question. La pièce d'August Strindberg, *Mademoiselle Julie*, écrite en 1881 « est très contemporaine et très moderne dans son écriture », commente le metteur en scène Pierre Sarzac.

C'est une histoire d'amour et d'ascension sociale. Ou plutôt une quête du désir pour échapper à sa condition. « L'histoire parle clairement de la lutte des classes, d'attirance et d'amour. » Un propos universel et tragique où le désir et le rêve se heurtent aux mensonges, manipulations et humiliations.

Tandis que tout le monde célèbre la nuit des feux de la Saint-Jean, la fille du comte et le valet se courtisent, sous les yeux de la fiancée du domestique. Lui y voit surtout le moyen de s'élever socialement. « Elle est évidemment attirée mais elle aussi tiraillée par son éducation. Lui, pense qu'elle se moque de lui. Mais rien n'est noir ou blanc. Ce ne sont pas des personnages stéréotypés, mais des vrais gens. »

Une pièce dans le débat actuel

Pierre Sarzac y voit une pièce plus complexe qu'une histoire d'amour dramatique. Cette pièce est politique, « touchante, et fait écho à ce qui se passe aujourd'hui ». Le metteur en scène le dit : « Tout nous pousse à rester à notre place. » Il s'attarde sur le mouvement des Gilets jaunes et de



NBA spectacles dans « *Mademoiselle Julie* ». Le metteur en scène Pierre Sarzac (à gauche) face à ses comédiens.

PHOTO : OUEST-FRANCE

la répression institutionnelle. « C'est quelque chose de terrible et oui ça bouscule. » Son interrogation sur le monde, il la propose et transpose au spectacle vivant. « Je crois en la valeur de l'artifice et de la farce pour parler de nos sociétés. Est-ce suffisant ? »

Mademoiselle Julie est une pièce psychologique et politique. Écho cruel au monde qui chavire, avec ses parts d'ombre et de lumière. « C'est

l'histoire d'une ascension et d'une chute sociale, de la lutte des forts et des faibles, de la dualité femmes/hommes et de la relation maître/valet. » L'injustice du cœur, de la raison, du désir, de la naissance, de la domination et du pouvoir. Du théâtre « âpre, charnel, cruel, sensible, poétique, brutal et lyrique... Bref terriblement vivant ».

Du mardi 12 au vendredi 15 novembre, à 20 h 30, à la salle universitaire Eve, avenue René-Laennec. De 4 € à 10 €.

Jeudi 28 novembre, à 20 h 30, au théâtre de la Halle-au-blé, à La Flèche, place du Marché-au-blé. De 7 € à 15 €.

Sophie DELAFONTAINE.